

PARIS MATCH

9 juillet 2021 / par Benjamin Locoge

Hier soir à Avignon... Pinocchio (live) #2

Paris Match | Publié le 09/07/2021 à 11h59 | Mis à jour le 09/07/2021 à 12h08



En culotte courtes et marinières jaunes, les pantins vont tenter de se lever, de marcher, de danser. Christophe Raynaud de Lage/ Festival d'Avignon

Projet hybride entre théâtre, danse et marionnettisme, le spectacle d'Alice Laloy joué par 22 enfants et adolescents est une jolie découverte.

Sur le papier, on pensait assister à un spectacle de marionnettes. Avec de la ficelle et du papier. Il n'en est rien. Lorsque deux jeunes percussionnistes annoncent le début de ce «Pinocchio (live)» c'est pour mieux accompagner l'arrivée de dix enfants joyeux, comme dans une cour d'école. Alors qu'ils disparaissent, voilà que dix ouvriers d'ateliers déboulent au son du tambour. Tous, vêtus de la même manière, ils installent leur matériel devant le public légèrement ahuri. Cela pourrait être totalement abscon mais la répétition des gestes donne vite le sentiment d'un ballet parfaitement chorégraphié. Tout le monde n'est pas totalement en rythme, des objets tombent, d'autres sont mal rangés, mais peu importe, une dynamique de groupe s'installe. Jusqu'à l'effroi. Car les dix bambins réapparaissent cette fois

portant combinaisons et bonnets blancs. La grande transformation va donc se faire sous nos yeux.



En direct, en «live» comme annoncé par le titre du spectacle. Toujours au pas d'une marche militaire, les dix apprentis transforment les enfants en pantins. A coups de peinture blanche, des fils implantés sur la peau, de stickers sur les paupières. N'ayez crainte aucun enfant n'est maltraité... Ils sont assoupis, perdants peu à peu leurs forces motrices pour devenir les marionnettes de leurs maîtres. Tous habillés de la même manière, en culotte courtes et marinières jaunes, les pantins vont tenter de se lever, de marcher, de danser.

Ni machines, ni esclaves, ni objets décoratifs

Alice Laloy parvient à inverser la réalité d'une manière assez stupéfiante. Si l'on se demande pendant les trois quart du spectacle où la créatrice veut aller, la pièce prend son envol dans son dernier quart d'heure. Les pantins échappent à leurs bourreaux, les fils se brisent. Ils ne deviendront ni machines, ni esclaves, ni objets décoratifs. Jusqu'à la ronde finale, éclatante. Puis viendra le temps des retrouvailles, la sortie du songe -ou du cauchemar. Difficile de ne pas tomber sous le charme de ces apprentis comédiens -les enfants font partie du Centre Chorégraphique de Strasbourg, les ados du Conservatoire de Colmar- qui sourient devant un public logiquement conquis. «Pinocchio» peut dormir tranquille : Alice Laloy nous a sacrément bien manipulé.

Jusqu'au 12 juillet au Festival d'Avignon, à Paris du 16 au 21 juillet au Montfort Théâtre.